

e aura été établie auront droit de la fréquenter, quand tels dissidens ne seront pas assez nombreux dans un arrondissement quelconque pour soutenir seuls une école ; Pourvu que les individus de la minorité dissidente ne pourront être élus ni servir comme commissaires d'écoles, ni voter à l'élection des commissaires d'écoles ; et que de même les individus de la majorité ne pourront être élus ni servir comme syndics d'écoles ni voter à leur élection.

A continuer.

ANTIQUITÉ DE LA NATION IRLANDAISE.

Le lecteur judicieux en jetant un premier coup-d'œil sur les annales de l'Irlande pourra bien être tenté d'abord de placer les peuples de ce pays dans la catégorie des Chinois, des Suédois, des Egyptiens et autres qui se sont attribuée une si haute antiquité. Mais il reformera son jugement en voyant la suite de ces annales et les autorités qui les appuient, en considérant que les quatre maîtres ont publié à peu près le même récit, que les historiens de l'Irlande, Moore et O'Halloran, les ont suivies avec une foule d'écrivains de nom aussi illustres (1) et que tous les antiquaires Anglais les ont confirmées.

TEMPS ANCIENS DE L'IRLANDE.—FAITS PRINCIPAUX.

A. M.

2300.—Partholan et Eolga peuplent l'Eri où ils descendent avec une colonie de mille hommes. Partholan eut quatre nouveaux fils jusqu'à la venue de Nemaid, savoir : Er, Orba, Fearn et Feargna.

2350.—Briotan, fils de Feargus, se retire en Albion.

2351.—Le pays reçoit son nom d'Hiberus fils d'un roi Calédonien et de Scota dame Egyptienne.

Règne d'Eochaid, époux de Tailte. Nuadu, roi d'Albion, fait une vaine tentative contre ses états. Le roi ayant perdu une main dans le combat, Miach, son médecin, lui en posa une d'argent faite par Credach.

Bréas Africain dispute le trône soutenu de Nuadu. Eochaid est tué. Lugh règne sous la tutelle de la reine Tailte.

2605.—Règne d'Eochaid II, Dabaid et Frach lui succèdent. Les divisions jettent l'île dans le vassalage des rois d'Albion.

2732.—Gurguntius, roi d'Albion, permet aux Milésiens venus d'Espagne de s'établir en Irlande (2). Amhergin est créé Archi-Druide et montre l'origine de cet ordre sacerdotal.

2737.—Héremón, fils d'Hiberus, demeure seul maître de l'Irlande, et y fonde sa dynastie. Ses officiers fondent les principautés de Leinster, Munster, Connaught, etc.

2744.—Gud, roi des Pictes, descend dans l'île conduit par Crutnualan, et se retire après une sanglante défaite.

2745.—Mort d'Amhergin, premier auteur des irlandais, poète et philosophe, qui refusa le titre de roi.

2750.—Héremón conclut avec Cathluan, fils de Gud, un traité offensif contre Albion. Ses ennemis furent renversés par le grand prêtre Iriad qui se signala par un règne plein de sagesse et de prudence.

2765.—Eidrial, son successeur, écrit l'histoire de ses ancêtres depuis Phænius, et envoie un ambassade à Athènes, Abaris qui, à son retour, succède à Cerninn, fils d'Hiberus.

2820.—Tigerna est tué par Cearnna, fils de Milésius ; ce prince tué à son tour, fait place à Sobhairce, qui périt aussi violemment.

2975.—Aongus succède à Eochaid II. Il arme contre Albion, et fait caparaçonner les chevaux en or et en argent.

3070.—Muimamovs, successeur de Roithacha, institue l'ordre de la chaîne d'or.

3082.—Assemblée des Etats sous Eochaid III. Les Pictes et les Brigantes y envoyèrent leurs députés.

3296.—Eochaid IV, fils de Finen, lui succède. Sous son règne, une grande peste ravage l'Irlande.

Scadna, son deuxième successeur, publie un code militaire et périt assassiné par le cruel Simon Broë.

3360.—Comin est forcé de se réfugier dans les Gaules.

3494.—Les différentes branches de la maison de Ir se réunissent pour conserver la couronne dans leur famille. Dithorba se l'assure en épousant Macha, fille d'Aodh. Il bâtit le palais d'Emania.

3565.—Macha conserve le trône par ses qualités viriles et désigne les fils de Dithorba. Reachta, de la Maison d'Hiberus, lui succède, et s'empare de l'Albion.

3587.—Avénement de Jugaine-le-Grand. Il épouse Césaria, fille de Brennus, roi des Gaulois, fait voile pour la Méditerranée, descend en Afrique puis en Sicile, envoie ses soldats au Sac de Rome, sous son beau-père, et prend le titre de roi d'Irlande, d'Albany et des îles. Il charge Roignh, surnommé le poète, de rédiger un code de lois.

3649.—Cobiaig devenu général des Gaulois, reçoit une ambassade qui le décide à reprendre la couronne. Il conserve une partie de la Gaule en souveraineté (3), et entre en Albion à la tête d'une armée. Célébrité des poésies d'Ossian.

(1) Vide O'Connor, Comesford, Colgau, Lynch, O'Flaherty, Reading, Brodin, O'Sullivan, Blessingham, Rothe, Ward, Fleming, O'Melchonnoire,

(2) Chronologie Universelle.

(3) Cenau, évêque d'Avranches, mentionne cette domination irlandaise dans les Gaules.

3668.—Avénement de Meigus surnommé Digne d'Eloge.

3592.—Aongus le Docteur, et Jarrolo-le-Sage, occupent successivement le trône.

Adalmaron de la Maison d'Hiberus épouse Flidhis, fille du roi d'Albion.

3805.—Fincha, fils de l'incesteux Aongus, fonde la dynastie irlandaise des rois d'Ecosse.

3845.—Righruid-le-Grand, successeur d'Eanda-le-Magnifique, donne du secours aux Carthaginois contre les Romains.

3905.—Duach, roi de Munster, s'empare de la Monarchie et fait arracher les yeux à Deaguid, son frère et son compétiteur (4).

3975.—Connaïc-le-Grand, fils d'Uidergoel et de Meashushuail, force le roi de Leinster à lui payer tribut, passe dans la Grande Bretagne puis dans les Gaules et y combat les Romains. *Bibliophilus Histoire des Fastes, ou Révolutions, vicissitudes et progrès des peuples des trois royaumes unis, des Gaules et de ce qui forme aujourd'hui l'Empire Britannique.*

Ceux qui ne nous payent pas leur abonnement, ne nous veulent pas de bien. Ce sont les frelons qui détruisent tout le miel de l'abeille, et profitent de son industrie.

REVUE CANADIENNE.

MORT DE SA SAINTETÉ LE PAPE GREGOIRE XVI.

Une dépêche télégraphique de M. Rossi ambassadeur du roi Très Chrétien près la cour de Rome, datée du 1er juin, annonce au gouvernement français la mort de Sa Sainteté Grégoire XVI, ce même jour à 10 heures du matin après cinq jours de maladie. Né à Belluno, le 18 septembre 1785, le Saint Père avait été un humble camaldule connu sous le nom de MAUR CAPELLARI. Mais sa science peu commune, particulièrement comme orientaliste, le fit tirer de sa cellule, et le vertueux et savant solitaire devint le Cardinal Capellari en 1825 ; et en 1831, il fut préféré au Cardinal Pacca par le Sacré Collège, et exalté sous le nom de Grégoire XVI. Nous donnerons de plus amples détails sur les derniers moments de ce célèbre et vénérable Pontife. Sa Grandeur l'Évêque de Montréal a aussi reçu hier la nouvelle de ce grand mais funeste événement par une lettre de Mgr. Blanchet év. de Drasa datée à Paris.

BULLETIN.

Fête de famille.—Nouvelles locales.—Accidents, suicide, meurtres, etc.—Missions dans le Mouvezin.—Établissements catholiques à Berne.—Décès.—Collision.—Pauvre famille irlandais

—Les élèves du Petit Séminaire, qui avaient déjà été M. Billaudelle à l'occasion de sa nomination à la dignité de Supérieur, ont consacré le jeudi, jour de la Visitation, à rendre un nouveau tribut d'hommages à ce vénérable Supérieur qui porte le nom de Pierre. C'était un supplément à la St.-Jean Baptiste, et dans cette nouvelle fête comme dans la première, les écoliers avaient déployé leur bannière, qui porte l'emblème national avec l'inscription *Amor Dei, Amor Patriæ, Amor Studii*. Lorsque l'homme cher à leurs coeurs dépassa la magnifique promenade des MM. de St.-Sulpice, au pied de la Montagne, la section des petits se forma sur deux lignes au dessous d'un petit arc de triomphe, et l'accueillit par trois hourras perçans, que MM. les grands répétèrent sur la borne du lieu de leur récréation. Cet accueil cordial n'était que le prélude de cette belle fête. Durant le repas, somptueux convenablement à la circonstance, les intéressants élèves de M. Barbarini, qui avaient si fort relevé l'éclat de notre fête nationale, exécutèrent plusieurs pièces remarquables, et firent retentir la salle des beaux chants que l'on avait préparés en l'honneur de l'aimable hôte que l'on possédait ; ayant à ses côtés MM Bayle et Villeneuve, dont un jeune élève disait naguère dans un magnifique éloge, en les unissant à M. le supérieur, Billaudelle, Bayle et Villeneuve, noms clairs à nos yeux ; ayant dis-je à ses côtés M. Bayle le supérieur chéri de MM. les ecclésiastiques, et M. Villeneuve, le digne directeur du Petit Séminaire, on le voyait jouir du spectacle enchanteur des plus jeunes élèves de cette maison, dont la joie en fanfare, signalée par un remuement continu, offrait le coup-d'œil le plus animé et le plus vivant. Cette jeune troupe attendait bien que celui qui, semblable à un tendre père de famille, naguère le soir, la réunissait pour lui faire part de ses histoires instructives et piquantes, ne se serait pas un retranchement de sa nouvelle dignité pour s'arracher à ses silines caressantes et lui adresserait encore des paroles fragiles et bienveillantes. Elle

(4) St. Cormac croit que ce fut le premier châtiment de ce genre.